

# NOTICE

SUR

M.<sup>r</sup> DESCHAMPS.

---

**M.** NICOLAS-AMBROISE-MARTIN DESCHAMPS naquit en 1750 , à St-Dizier , petite ville de Champagne. Sa famille , qui était fort honorable , jouit encore dans la province de beaucoup de considération. Après avoir fait de bonnes études au collège de Châlons-sur-Marne , il se destina à la médecine , et suivit des cours à l'hôpital de cette ville ; mais un goût bien prononcé pour les sciences chimiques l'entraîna bientôt vers la pharmacie ; et ce fut dans une humble officine de sa ville natale qu'il puisa les premiers élémens de cet art précieux.

Bientôt après , s'étant rendu à Paris , il entra chez MM. *Cadet et Desrones* , qui tenaient à cette époque le premier rang parmi les pharmaciens de la capitale. Tout en s'exerçant aux ma-

nipulations pharmaceutiques dans un laboratoire renommé , il étudiait la théorie de l'art à l'école des *Rouelle*, des *Macquer*, des *Beaumé*. Témoins de ses progrès, et pleins de confiance dans sa probité, MM. *Cadet* et *Desrones* lui confièrent la direction de leur établissement, et il put concevoir l'espérance de leur succéder. Cependant l'excès du travail altéra sa santé, et les médecins lui ordonnèrent l'air du Midi; il vint à Lyon, y connut M. *Fleurant*, pharmacien très-distingué, dont il devint le successeur.

Avant que M. *Deschamps* s'établît dans notre ville, on y étiquetait d'une manière inintelligible et barbare les médicamens, et cela non-seulement sur les vases qui les recèlent à l'officine, mais encore sur les enveloppes dont on les recouvre pour les porter au dehors. Il introduisit à Lyon l'usage suivi à Paris dans cette partie du service médical. Les médicamens qui sortaient de sa pharmacie étaient dénommés avec une élégance typographique inconnue jusqu'à lui aux pharmaciens lyonnais.

Il coulait des jours tranquilles dans le sein de ses utiles et honorables occupations; il arrivait lentement, mais d'un pas sûr, à une fortune qui n'est pas toujours la récompense de services rendus à la société, lorsque la révolution éclata. Qui a pu rester tout à fait étranger à ce terrible mouvement? M. *Deschamps*, dont le caractère

était si doux , si ennemi du bruit et de l'ostentation , ne put réussir à rester ignoré dans son laboratoire et dans son officine. Mais quel rôle joua-t-il ? on le nomma en 1789 membre du comité de bienfaisance de sa section. L'année suivante , il était , dans la garde nationale , capitaine de la première compagnie de grenadiers de son arrondissement. Lyon ayant pris les armes contre l'anarchie , le poste de M. *Deschamps* ne pouvait pas être sur les remparts de la ville assiégée ; il fut attaché comme pharmacien de première classe à l'hôpital militaire. Ce fut en préparant les moyens de soulager et de guérir les Lyonnais blessés au champ d'honneur qu'il paya son tribut à sa patrie adoptive.

Après la chute de Lyon , il dut être en butte aux fureurs révolutionnaires. Le plus acharné de ses dénonciateurs fut *Dorfeuille* , digne ami de *Collet-D'herbois* , qui , comme ce dernier avait été comédien , et qui était descendu des tréteaux pour s'asseoir sur un tribunal de sang. *Dorfeuille* qui ne pouvait faire un crime à M. *Deschamps* d'avoir préparé des remèdes pour des blessés , parmi lesquels s'étaient trouvés des prisonniers de l'armée assiégeante , *Dorfeuille* accusa M. *Deschamps* d'entretenir des relations avec des familles de nobles. Celui-ci fut obligé de quitter son domicile , d'abandonner sa pharmacie pour aller cacher son existence dans un réduit obscur ; il y resta

jusqu'au 9 thermidor. Dès qu'il reparut à sa section, on le nomma successivement assesseur du juge de paix, et officier municipal.

Le plutôt qu'il le put il quitta les fonctions publiques pour se renfermer dans la sphère de ses modestes et honorables travaux.

Toujours entouré de l'estime publique, on le vit président de la société de pharmacie, trésorier de la société de médecine, adjoint au jury médical du département, enfin trésorier de notre société.

Il avait appartenu précédemment à une société d'amis des arts et de l'agriculture dans le sein de laquelle des cours gratuits avaient été ouverts; c'est-là qu'il avait fait connaître les premières découvertes qui ont changé la face de la chimie.

Comme chimiste, il s'adjoignit dans la suite à la société des amis du commerce et des arts, et il s'y fit remarquer par plusieurs rapports importants.

C'est tout à la fois comme chimiste et comme agronome qu'il est venu s'asseoir parmi nous.

Déjà il avait communiqué à la société de médecine de notre ville deux mémoires intéressans. Dans l'un il avait cherché à expliquer les phénomènes qui se passent pendant les décoctions des végétaux, et déterminer la nature des dépôts qui se forment alors. C'est principalement avec le quina jaune qu'il avait opéré; et quoique

les résultats de ses recherches ne soient plus admis aujourd'hui, on ne peut disconvenir qu'ils n'aient concouru à mettre d'autres chimistes sur la voie de la découverte très-moderne des vrais élémens de l'une des substances médicales les plus héroïques.

L'objet de l'autre mémoire était un procédé pour préparer un extrait gommeux d'opium, dépouillé de sa qualité narcotique et vireuse. Combien d'autres chimistes recommandables avaient dirigé leurs recherches vers cette chimère pharmacologique !

Les recherches de M. *Deschamps* étant antérieures aux travaux entrepris sur l'opium par MM. *Desrones* fils, *Sestruerner*, *Seguin* et *Robiquet*, est-il étonnant qu'il n'ait pas connu alors la *morphine*, l'acide *méconique*, l'*opiane*, *narcotine* naguères *sel essentiel* de M. *Desrones*? Qui sait si ces principes immédiats ainsi que les acides, les alcaloïdes, les substances *sui generis* qui aujourd'hui se présentent en foule dans toutes les analyses végétales, ne feront pas bientôt place à d'autres principes mieux déterminés !

Quoi qu'il en soit, la plupart des praticiens regardent encore l'extrait opiacé soluble dans l'eau comme la préparation d'opium la plus certaine et la plus efficace; c'est celle que M. *Deschamps* isolait avec soin, sous le nom d'*extrait gommeux*. Sous celui de sel essentiel il avait entrevu l'*opiane*

et la *morphine* , il avait vu ces principes accompagner la solution aqueuse , et il les soupçonnait dépositaires des vertus de l'opium , il proposait même de les essayer isolément.

Ces deux mémoires ne sont pas les seuls tributs qu'il ait payés aux sociétés de médecine et de pharmacie. Il leur a encore communiqué des observations sur les causes de la coloration en rouge des cataplasmes de verveine que le vulgaire attribue à une exsudation sanguine , tout en concluant de cette supposition les vertus *vulnéraires* de la plante.

Il leur fit part des faits nombreux qu'il avait recueillis sur des infusions et décoctions mêlées ensemble , attribuant les dépôts qui se forment dans ces mélanges principalement à la décomposition d'un sel calcaire par un principe astringent.

Il proposa d'extraire par ébullition plutôt que par expression le beurre de cacao , il prouva , contre M. *Demachy* , pharmacien de Paris , que le corps gras obtenu par ce procédé était beaucoup plus abondant et nullement altéré. On accuse ce produit d'être plus sujet à se rancir ; mais ne peut-on pas le préserver de cette détérioration en le purifiant et le conservant avec soin ?

Les autres mémoires dont M. *Deschamps* a enrichi les porte-feuilles des sociétés de médecine et de pharmacie sont relatifs aux fumigations

de graines de jusquiame ; à l'indispensable nécessité de n'employer le muriate de baryte que dans de l'eau distillée ; à la solubilité aqueuse de la crème de tartre par l'intermède du borate de soude ; à la purification des aluns artificiels ; à l'analyse d'une prétendue eau minérale, trouvée dans les environs de Villefranche. Quelques-uns de ces mémoires ont été recueillis dans un journal de pharmacie que fondèrent en 1797 Parmentier, Deyeux et Fourcroy.

Il me reste à rappeler les travaux dont M. *Deschamps* a bien voulu nous communiquer les résultats.

En 1805, il présenta l'analyse d'une terre marneuse trouvée près de Lyon, et il reconnut qu'elle était trop pauvre en *parties calcaires* pour servir d'amendement.

Quelque temps après, il se livra à des recherches sur le principe colorant de la graine du *Bassella rubra* L., et il en obtint différentes nuances d'un beau rouge. L'*Hyacinthus Botrioides* lui donna des couleurs bleues bien prononcées.

Ils'attachait dans le même temps à la recherche du principe colorant qui existe dans la pellicule des raisins noirs. Il prouva contre l'opinion commune, que ce principe n'est point résineux, mais extracto-savonneux, se dissolvant dans l'alcool comme dans les liquides aqueux. La couleur peut donc se développer dans le moût, indépendam-

ment de l'alcool formé pendant la fermentation , et il est facile de colorer les vins en jetant dans la cuve des pellicules de raisins noirs ramassés pour cet usage et bouillis dans le moût. Ce n'est pas sans succès que M. *Deschamps* a mis en pratique son procédé , et il a eu des imitateurs.

Déjà M. *Deschamps* avait cherché à appliquer le principe colorant de la pellicule des raisins sur la laine et la soie , et les résultats de ses recherches sur cet objet important avaient été communiqués tant à notre société qu'à celle du commerce et des arts de Lyon. Des rapports favorables avaient été présentés à la suite d'expériences concluantes par MM. Raymond et Gonin juges bien compétens en cette matière. L'invention de M. *Deschamps* fut adoptée par la société d'encouragement pour l'industrie nationale , qui siégeait à Lyon. ( 1 ) Elle figura avec honneur à l'exposition du Louvre. Qui n'eût dit que l'industrie française s'était enrichie d'un nouveau moyen tinctorial , et qu'une substance indigène dont la source est , pour ainsi dire , inépuisable , allait être substituée à des produits qui nous arrivent à grands frais d'un autre hémisphère ! Mais le propre de la routine est de rejeter , sans examen et avec obstination , tout

---

( 1 ) Cette société de bien public a été dispersée par le malheur des temps. On se demande depuis plusieurs années qu'elle est la cause qui s'oppose à sa restauration.

ce qui n'est pas ancien ; heureusement que son empire n'est pas éternel ; et il nous est permis d'espérer que tôt ou tard les pellicules de raisin , comme les feuilles de pastel , comme les fleurs de carthame , remplaceront dans nos ateliers de teinture des végétaux étrangers.

On doit considérer comme appartenant à notre sol , les plantes qui s'y sont acclimatées , tel est le thé du Mexique , *Chenopodium Ambrosioides* , que l'on cultive depuis long-temps en Portugal , et que M. *Deschamps* avait vu prospérer en pleine terre sous le climat de Lyon. Il avait étudié cette plante , il en avait fait des infusions théiformes , faciles à confondre avec le thé de la Chine ; il lui supposait même des qualités supérieures , et il proposait de l'introduire dans l'horticulture et dans la matière médicale.

Il s'étonnait de ce qu'on avait négligé jusqu'ici la gesse tubéreuse , vulgairement gland terre , *Lathyrus Tuberosus*. Il en avait fait cuire les tubercules dans l'eau et sous la braise.

Il présenta à l'auteur de cette notice et à d'autres personnes ce mets nouveau , qui fut trouvé de bon goût. Pourquoi ne pas adopter une légumineuse très-rustique , dont les feuilles seraient un excellent fourrage , et les tubercules une ressource alimentaire , non-seulement pour les animaux , mais encore pour l'espèce humaine.

Emule de Parmentier , M. *Deschamps* aimait

à diriger ses recherches vers les moyens d'augmenter la masse des subsistances et d'améliorer le sort des classes malheureuses, il composa pour les paysans de la Bresse un vinaigre de petit-lait, bien préférable à celui qu'on débite dans les campagnes, lequel, pour l'ordinaire, doit sa force à de la pyrèthre, à du poivre long. Le vinaigre de M. *Deschamps*, bien pur, très-salubre, assez fort pour tous les usages, ne peut pas coûter plus de 15 centimes la bouteille.

Toujours conduit par des vues d'économie philanthropique, il donna une formule de boisson rafraîchissante; c'est une limonade artificielle, composée d'une macération de réglisse, dans laquelle on a versé de l'acide sulfurique et de l'esprit de citron.

Quelque temps après, il se demanda pourquoi, dans la fabrication de la bière, on rejetait comme un inutile résidu le germon d'orge, vulgairement nommé *tourraillon*; il essaya cette substance, comparativement avec l'engrais de litière, et il s'assura que même à petite dose, son activité était plus énergique. (1)

Nous devons à M. *Deschamps* la connaissance d'un autre engrais; c'est un compost analogue à celui qui, sous le nom de *Gadoue artificielle*,

---

(1) La vertu fertilisante de cette matière fut confirmée par l'analyse chimique que M. *Deschamps* fils s'empressa d'en faire.

s'est introduit dans la plaine du Dauphiné voisine de Lyon. M. *Deschamps* s'était montré partisan zélé de ce dernier engrais, il le regardait comme très-propre à fertiliser un sol léger et sablonneux; mais on l'a jeté sur toutes sortes de terrains, sans aucun égard au temps opportun pour son emploi; on l'a d'ailleurs fabriqué sans soins et sans précautions. Est-il étonnant que n'en ayant pas obtenu les effets merveilleux qu'on en attendait, on soit tenté de l'abandonner?

La plupart des innovations agronomiques quelque soit leur degré d'importance et d'utilité, sont d'abord annoncées avec éclat; elles sont ensuite appliquées sans intelligence et à contre-temps; on n'en obtient point les prodiges dont on s'était flatté, et au lieu de se contenter des fruits qu'elles doivent naturellement produire, on les rejette avec plus de promptitude qu'on ne les avait adoptées; on finit cependant par les apprécier à leur juste valeur, et dès-lors elles s'établissent et se propagent d'une manière durable.

Tout en cherchant à perfectionner l'engrais nouveau, très-improprement nommé *Gadoue artificielle*, M. *Deschamps* était bien convaincu que cette amélioration n'aurait pas une destinée différente.

Je n'ai pas signalé tous les travaux de cet habile et sage agriculteur, je n'ai rien dit de la manière dont il cultivait ses vignes, dont il gou-

vernaît ses cuves, dont il dirigeait toute l'exploitation de son domaine.

Les essais auxquels il s'était livré, les succès qu'il avait obtenus n'ont pas été consignés dans des mémoires, mais ils ont été l'objet de plusieurs discussions lumineuses, dont les traces subsistent dans les procès-verbaux des séances de la société.

En outre des rapports écrits dont M. *Deschamps* a enrichi le porte-feuille de cette compagnie, combien de rapports verbaux tous pleins d'intérêts ne lui a-t-il pas présentés sur des questions de chimie, d'agronomie, d'économie industrielle!

Admis au sein de la société dès les premières années de sa restauration, nul ne fut plus exact aux séances; trésorier de la société, il en a, pendant longues, années rempli les fonctions avec un zèle à toute épreuve.

Faut-il maintenant peindre cet excellent homme dans l'intérieur de son domestique? Fermement attaché à la religion de ses pères, il en pratiquait en silence les préceptes divins; il était le modèle de ces vertus privées qui seront toujours la garantie la plus sûre des vertus publiques. Bon époux, excellent père, il était l'objet de la tendresse respectueuse des siens, et parmi eux on eût confondu les jeunes gens qui recevaient chez lui les premiers élémens de l'art pharmaceutique.

Il surveillait leur conduite, il dirigeait leurs mœurs, il prenait un vif intérêt à leurs progrès.

Tous les soirs, lorsque l'heure de la retraite avait sonnée, il les appelait auprès de lui, et dans des conférences paternelles qui, pour l'ordinaire se prolongeaient bien avant dans la nuit, il leur demandait compte des opérations de la journée, il leur expliquait la cause des phénomènes divers qui avaient frappé leurs sens; il leur enseignait à ramener à de sages théories les faits qu'ils avaient recueillis, il s'attachait surtout à leur inspirer de l'amour et du respect pour la profession qu'ils avaient embrassée.

Cette profession qui suppose un esprit juste et lumineux, des études préliminaires soignées, des connaissances étendues sur l'histoire naturelle et la chimie, des notions positives sur plusieurs branches de la médecine, beaucoup d'ordre, de sagesse, d'assiduité, une probité sévère, une délicatesse à toute épreuve; cette profession est loin d'occuper en France dans l'estime publique le rang dont elle est digne; mais si chez nos voisins elle est mieux appréciée, c'est sans doute parce qu'ils ont su se préserver d'une honteuse et déplorable facilité dans l'admission aux *professions savantes*.

Quel état serait plus respecté que celui de pharmacien, si ceux qui l'exercent pouvaient être comparés à l'homme de bien dont je me suis efforcé de retracer les services et les vertus!

Il a laissé, dans sa carrière, un frère, un fils, plusieurs élèves dignes de lui.

M. *Deschamps* jeune s'est fait remarquer par d'importans travaux sur les extraits des plantes, l'analyse du quina, et une polémique vigoureuse contre les coryphées des doctrines chimiques qui régnaient au commencement du siècle. M. *Deschamps* fils a, dans les dernières années de son respectable père, dirigé son laboratoire et son officine. Déjà il a enrichi de plusieurs bons mémoires le porte-feuille de la société qui lui a confié les fonctions de trésorier que son père a laissées vacantes.

Parmi les élèves de M. *Deschamps*, plusieurs se sont distingués, tels sont M. *Bussy*, aujourd'hui professeur adjoint dans une école de chimie de Paris, et M. *Biérix* qui, dans un grand concours de botanique, de chimie, de pharmacie ouvert à la capitale, vient d'obtenir plusieurs couronnes.

Les succès de ces deux jeunes savans ont charmé les derniers jours du bon vieillard.

Il a terminé son utile et honorable carrière le 12 novembre 1823, étant âgé de 73 ans.

## GROGNIER.